

# A la mode de chez MOOC



ILLU PHILIPPE JOISSON

Les "MOOC" (Massive Open Online Courses) ou "CLOM" (Cours en ligne ouverts aux masses), les cours massifs bousculent la forme traditionnelle des cours en amphithéâtre. Pratique et critiques.

Chaque semaine, les titulaires du cours déposent sur Internet un exposé vidéo d'une demi-heure au total mais découpé en mini-leçons de 5 à 10 minutes.

## ENSEIGNEMENT

Le site Internet Coursera fédère plus de 300 de ces cours offerts – c'est gratuit – par un consortium de plus de 60 universités – contre 5 en septembre 2012.

Sur sa page d'accueil, Coursera ([www.coursera.org](http://www.coursera.org)) déclare plus de 3 millions d'"étudiants". Si les cours liés à l'informatique restent les plus nombreux, l'offre se développe en géographie, droit, médecine ou sciences humaines. L'ancêtre commun à tout le catalogue est un cours d'Introduction à l'intelligence artificielle délivré gracieusement par deux enseignants de Stanford d'octobre à décembre 2011. Suite à un battage bien organisé, ce cours suscite 160 000 inscriptions et 23 000 de ces inscrits recevront une attestation de réussite.

L'organisation est la suivante : chaque semaine, les titulaires du cours et les spécialistes du domaine qu'ils invitent déposent sur Internet un exposé vidéo d'une demi-heure au total mais découpé en

mini-leçons de 5 à 10 minutes, la plupart directement prolongées par un test corrigé automatiquement et instantanément. En même temps que leur résultat, les étudiants reçoivent l'accès à une vidéo expliquant les réponses attendues. Les titulaires postent également chaque semaine un devoir, sous la forme d'un problème à résoudre dans

les 7 jours. Un examen plus conséquent intervient à mi-parcours ainsi qu'à l'issue du cours, avec le même recours à la correction automatique. Un tableau de bord conserve la trace des points obtenus par chacun lors de toutes les épreuves. Un forum de discussion équipe le cours. Il recevra en tout 4 000 questions et 13 000 réponses postées par des participants aux quatre coins du monde (190 pays sont représentés dans les inscrits). Les enseignants répondent aussi mais au travers des vidéos, commentant, de semaine en semaine, les points les plus intéressants ou les plus difficiles émergeant des échanges.



**DOMINIQUE VERPOORTEN.**

Chargé de cours à l'IFRES (Institut de Formation et de Recherche en Enseignement Supérieur), ULg. Responsable académique de eCampus, la plateforme d'enseignement à distance de l'université de Liège.

Ce cours emblématique sera suivi par d'autres<sup>(1)</sup> qui en modifieront certains aspects. Les initiatives canadiennes et européennes (rares jusqu'à aujourd'hui) accentueront par exemple l'activité communautaire à laquelle le cours donne lieu (mail quotidien résumant les discussions dans les forums, contributions des participants à une bibliothèque de documents, systèmes de traçage de tout ce qui se poste sur Facebook ou dans les blogs en rapport

avec le cours, évaluations par les pairs...). Ces différences sont intéressantes mais elles n'affectent pas les principes qui contribuent au succès du dispositif. Parce que les vidéos et les ressources sur lesquelles ils s'appuient sont disponibles à tout moment en ligne, les CLOMs introduisent une grande flexibilité dans le moment et le rythme

d'étude. Les formats courts des vidéos et la place donnée aux échanges électroniques flattent une génération qui a grandi dans le zapping et les réseaux sociaux. Les CLOMs "désenclavent" la partie magistrale d'un cours, en reliant étroitement les exposés à des tests, à des travaux individuels, à des discussions collectives. Les CLOMs systématisent le principe de la classe inversée ("flipped classroom") qui préconise de laisser les étudiants s'approprier la matière et faire les exercices chez eux. Le temps précieux du cours, c'est-à-dire celui de l'interaction directe avec l'enseignant qui conserve une grande va-

leur pour les étudiants, se voit alors réservé pour discuter des difficultés (individuelles ou collectives) rencontrées et pour aller plus en profondeur sur le sujet.

La mode des MOOC n'est pas exempte de critiques. Celles qui suspectent ce format éducatif de véhiculer, à côté des intentions généreuses liées à l'accès ouvert, des idées de captation du marché mondial de la formation par quelques universités prestigieuses et richement dotées – on estime le coût d'un MOOC entre 70 000 et 300 000 euros, d'où la création de consortia pour communaliser les frais – sont à prendre au

sérieux<sup>(2)</sup>. Toutefois, les leviers d'apprentissage actif et autonome promus par les MOOC pourraient peut-être inspirer une frange des cours actuellement donnés en amphithéâtre. L'un des titulaires du cours d'intelligence artificielle ne rapporte-t-il pas que 200 étudiants avaient opté pour un mode d'enseignement traditionnel : en auditoire, sur le campus ? A la fin du trimestre, seuls 30 d'entre eux le suivaient encore en présentiel, le reste ayant préféré voir leur prof en vidéos et migré vers la version MOOC ! Tester la formule, même en dehors d'ambitions "de masse", ne va cependant pas

de soi. Du côté de l'enseignant, cela implique un questionnement sur la valeur ajoutée du cours magistral et sur son insertion dans une trame d'apprentissage plus large et plus précise. Du côté de l'élève, il s'agit d'entrer dans une dynamique d'engagement personnel avec le cours. Pour certains, ce n'est pas facile. Pour d'autres, ce n'est pas souhaité : quelques études ont observé une tendance des étudiants à attribuer des évaluations plus basses aux cours stimulant un apprentissage actif, et ce même si le gain d'apprentissage y est plus élevé !

Cette approche anglo-saxonne convient-elle au contexte européen ? A quels étudiants, niveaux d'étude, matières s'applique-t-elle avec fruit ? Exige-t-elle des prérequis en termes d'autonomie ou de motivation ou au contraire a-t-elle un effet d'entraînement sur ces deux moteurs de l'apprentissage ? En tout cas, sans même nécessairement viser le monde entier, les MOOC/CLOM ouvrent des pistes de réflexion en matière de cours en grands groupes, un format qui est largement pratiqué dans l'enseignement supérieur et le restera sans doute dans un contexte économiquement difficile.

→ (1) Voir les sites (fort interchangeables) : <https://www.udacity.com>, <https://www.edx.org>, <http://futurelearn.com>, <https://www.canvas.net> ou pour un exemple en français : <http://www.itypa.mooc.fr>. Un moteur de recherche s'est spécialisé dans les MOOC : <http://www.class-central.com>. Les MOOC ont leur lettre d'information : <http://www.mooc.ca/newsletter.htm>  
(2) Voir <http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/778362/l-ere-des-cyber-etudiants.html>